

Ceux qui voyagent comme colis

Ils sont nombreux ceux qui, pour diverses raisons, les unes bonnes, les autres mauvaises, voyagent en chemin de fer comme colis, fraudant ainsi les Compagnies, et il ne se passe pas de mois sans que les tribunaux aient à sévir contre des amateurs de voyages gratuits coupables d'avoir usé de ce subterfuge.

UNE JEUNE FILLE DANS UNE MALLE

Une Mexicaine de dix-neuf printemps voulait se marier avec un "cow-boy" du Texas; les parents s'opposaient à cette union et veillaient sur leur fille.

Un jour celle-ci résolut de s'enfuir et d'aller rejoindre l'élu de son cœur, mais son père avait prévenu le chef de gare, qui refusa à maintes reprises de lui délivrer un billet. Elle eut recours à la ruse: une vieille servante espagnole, sa confidente, l'enferma dans une malle percée de plusieurs trous et bien capitonnée, qui fut portée au chemin de fer à destination du Texas.

Tout passait inaperçu; malheureusement, les hommes d'équipe, qui ignoraient le contenu de la malle, la placèrent au fond d'un wagon de bagages et l'entourèrent de matelas et de paquets de linges: l'infortunée jeune fille étouffait, elle dut appeler au secours.

Grand fut l'émoi; on se croyait en présence d'un odieux enlèvement; on s'empresse d'ouvrir la malle, la jeune fille en sortit en expliquant son cas aux employés, elle les conjura de la laisser dans le wagon des bagages jusqu'à la station suivante, où elle s'engageait à le quitter.

Les employés étaient bons, ils acquiescèrent; un mois après, le mariage de la Mexicaine et du "cow-boy" était célébré... Les parents, qui avaient pardonné, y assistaient.

DE BALE A ROME DANS UNE CAISSE A PIANO

Le mois dernier, à la gare de Rome, les employés de l'octroi remarquèrent une grande caisse à piano venant de Bâle, qui paraissait contenir un ballot de peu de poids; ils réquisitionnèrent un serrurier et lui firent ouvrir la caisse; celle-ci, comme ils l'avaient deviné, ne renfermait pas de piano: un grognement sourd s'échappa des planches disjointes, et brusquement, un homme bondit sur le quai...

Immédiatement arrêté et conduit dans le cabinet du commissaire spécial, il donna l'explication de sa conduite.

—Je suis, dit-il, un grand original; depuis deux ans je voyage en Europe, et je me suis toujours servi de cette caisse; ce n'est pas pour "flibuster" les compagnies, car je prends toujours mon billet au départ... J'éprouve une jouissance à me trouver dans ma caisse.

Au moment où il finissait cette phrase, il tomba évanoui, exténué, car depuis trois jours il n'avait pris aucune nourriture.

LE SAC DE POMMES DE TERRE VIVANT

Dans un des clubs de la Grande Avenue, à New-York, un millionnaire américain, ayant bu du champagne un peu plus que de coutume, s'écria en gesticulant:

—Je parie dix mille dollars d'aller de New-York à Chicago enfermé dans un sac!

Un autre millionnaire de ses amis, un peu éméché lui aussi, se leva et dit:

—Je parie vingt mille dollars que vous ne le ferez pas!

Le lendemain matin, un énorme sac sur lequel était collée l'étiquette: "Sac de pommes de terre", était enregistré pour Chicago: il contenait le millionnaire... A peine le train fut-il en marche que ce dernier, commençant à s'enluyer dans son sac, se mit à crier et à remuer. Le chef du train accourut, délivra l'original et lui dressa procès-verbal.

LE TOUR DU MONDE D'UN TAILLEUR AUTRICHIEN

Un tailleur de Vienne, qui aimait les voyages, résolut un jour de faire le tour du monde dans une malle...



L'EXPÉDITION DES ANGLAIS AU TIBET — Types de la population du Thibet

Tout alla bien jusqu'à Madrid; mais là, les employés du chemin de fer se trompèrent de direction et expédièrent le colis à Paris, au lieu de l'envoyer à Lisbonne.

A Paris, la malle étant tombée au rebut, on se décida un jour à l'ouvrir afin de voir à qui elle appartenait.

Quel ne fut pas l'effroi de l'homme d'équipe en voyant surgir de la malle le tailleur, pâle, hérisse, à demi-mort; le pauvre diable avait pensé qu'à bord du paquebot où il devait s'embarquer, il lui serait facile d'intéresser à sa cause des matelots, et il n'avait pas mis de vivres dans sa malle.

Il était assez puni, on le rapatria immédiatement et il jura qu'il n'y reviendrait plus.

UNE EVASION MALHEUREUSE

Un anarchiste italien, Pietro Maresca, avait été condamné aux travaux forcés dans une île de Naples; son frère, qui était le cordonnier de la prison, voulut le faire évader. Il fabriqua une caisse capitonnée, avec des trous permettant de respirer, et il parvint à y introduire son frère, un soir, après l'appel.

Pendant la nuit, la caisse fut hissée sur une chaloupe qui la conduisit à Naples, le lendemain une grue transférait le gros colis dans l'intérieur d'un navire, l'"Adria", en partance pour Marseille, lorsque la chaîne casse et la caisse fut précipitée à l'eau. On la repêcha, mais il était trop tard, l'anarchiste Piétro Maresca avait expiré.

SQUELETTE EN VOYAGE

En décembre dernier, un émigrant allemand eut la singulière fantaisie d'aller de Hambourg à New-York dans une longue et étroite caisse sur laquelle étaient inscrits ces mots:

SQUELETTE HUMAIN — Très fragile

L'émigrant avait emporté des conserves: le soir, à bord du paquebot, lorsque tout le monde était endormi, il allait se promener dans les couloirs et sur le pont: il se trouvait très heureux.

Mais en arrivant en Amérique, sa maison ambulante fut transportée à la douane et il entendit avec effroi les gabelous s'écrier:

—Les os payent un droit! Ouvrons la caisse!

Aussitôt dit, aussitôt fait, et l'émigrant assez penaud vit s'ouvrir les murs de planches qui l'enfermaient...; d'ailleurs, il ne sortit d'une prison que pour entrer dans une autre, car ayant lésé la douane et la Compagnie de navigation, il fut condamné à trois mois de détention.

PROPOS D'ETIQUETTE

LE FIVE O'CLOCK TEA

Beaucoup de femmes offrent une tasse de thé (ou de chocolat, ou toute autre chose), aux personnes qui viennent les voir à "leur jour". Une table est dressée dans un coin du salon, couverte d'une nappe bordée de dentelle, supportant des piles de petites serviettes élégantes, des assiettes de gâteaux fins, de bonbons, de fruits glacés, des tasses en porcelaine du Japon, des verres en cristal irisé, des flacons de vins précieux, le samovar, la chocolatière.

Quand une personne a fini son goûter, c'est-à-dire quand elle ne veut plus de thé, de chocolat ou de vin, on fait emporter sa tasse, son verre, l'assiette de Sèvres, sur laquelle elle a découpé et mangé ses fruits, à l'aide d'un petit couteau et d'une petite fourchette en vermeil.

Si la maîtresse de la maison a une fille, une jeune soeur, une parente moins âgée qu'elle, c'est cette jeune femme qui fait les honneurs de la table à thé; elle sert elle-même la boisson demandée, l'apporte à la visiteuse et même au visiteur, mais celui-ci s'approchera plutôt du coin où le lunch est préparé, pour diminuer les peines de celle qui s'occupe de lui.

Quand la maîtresse du logis est seule pour faire les honneurs de chez elle, elle sonne un domestique, mais souvent aussi il règne une assez grande familiarité de rapports entre elle et les visiteurs pour qu'elle puisse leur dire — ne pouvant quitter le cercle pour un seul — : "Mais, allez donc prendre une tasse de thé."

Son mari, son fils, son frère, un ami peuvent encore fort bien tenir la place de la jeune personne que nous voudrions auprès de toute table à thé.